

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Champetier de Ribes, Marine, Sofina Dembruk, Daniel Fliege et Vanessa Oberfliessen, éd(s.), sous la direction scientifique de Frank Lestringant. « Une honnête curiosité de s'enquérir de toutes choses ». Mélanges en l'honneur d'Olivier Millet de la part de ses élèves, collègues et amis

Luce Albert

Volume 45, Number 1, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1094227ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39120>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Albert, L. (2022). Review of [Champetier de Ribes, Marine, Sofina Dembruk, Daniel Fliege et Vanessa Oberfliessen, éd(s.), sous la direction scientifique de Frank Lestringant. « Une honnête curiosité de s'enquérir de toutes choses ». Mélanges en l'honneur d'Olivier Millet de la part de ses élèves, collègues et amis]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(1), 194–197. <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39120>



Champetier de Ribes, Marine, Sofina Dembruk, Daniel Fliege et Vanessa Oberfliessen, édés., sous la direction scientifique de Frank Lestringant.

« *Une honnête curiosité de s'enquérir de toutes choses* ». *Mélanges en l'honneur d'Olivier Millet de la part de ses élèves, collègues et amis*.

Travaux d'Humanisme et Renaissance 618. Genève : Droz, 2021. 700 p. ISBN 978-2-600-06071-4 (relié) 89 CHF.

Comme le veut la tradition des mélanges, collègues, amis et élèves d'Olivier Millet se sont réunis en une *sodalitas* érudite pour lui offrir ce superbe volume de 700 pages, publié chez Droz dans la collection THR, sous un titre en forme d'heureux présage : « Une honnête curiosité à s'enquérir de toutes choses ». La liste des publications d'Olivier Millet reflète bien cette curiosité, tant par la variété des sujets qu'il explore, que par sa fécondité et la diversité des publics visés : elle ne compte pas moins de huit livres, onze collectifs et 146 articles. Une préface amicale de M.-M. Fragonard précède ce volume, ainsi qu'une présentation de la carrière d'Olivier Millet par F. Lestringant, depuis son premier poste à Nancy jusqu'à la Sorbonne.

Encadrées par ces trois textes liminaires d'un côté, et par d'utiles tables et index de l'autre (*Index nominum*, *Index locorum biblicorum*, *Tabula gratulatoria* et Table des matières), les quarante-cinq contributions du recueil se divisent en trois grandes parties qui reflètent les orientations majeures de la recherche d'Olivier Millet : « regards sur les auteurs de la Renaissance », « humanisme, rhétorique et arts », et « histoire religieuse ».

La première partie réunit le plus grand nombre de contributions et occupe la moitié du volume. Les contributions sont classées par ordre chronologique et divisées en trois époques : le début de siècle, la Pléiade et la fin de siècle. J.-C. Monferran ouvre le bal avec un article sur les épitaphes facétieuses de Clément Marot. S'ensuit une section de quatre articles dédiés à Marguerite de Navarre. Celui d'Isabelle Garnier réexamine tout d'abord l'ordre de succession des éditions de la princesse, dont l'empan temporel doit être décalé d'un an, ce qui ne manquera pas de susciter de nouvelles interprétations de son œuvre et de ses expériences éditoriales. Gary Ferguson cherche ensuite la source d'une métaphore végétale insolite et récurrente chez Marguerite pour désigner le péché. Vanessa Oberliessen propose une relecture des allusions pétrarquistes dans l'œuvre de Marguerite, tandis que Sofina Dembruk engage une lecture « sensuelle » de certains passages de l'*Heptaméron*.

La section qui porte sur les poètes de la Pléiade comprend sept articles, qu'introduisent deux contributions sur Joachim du Bellay. Gilbert Shrenk analyse l'usage bellayen de l'apostrophe. George Hugo Tucker expose quant à lui les multiples annotations marginales manuscrites qu'Henri II Estienne apposa à un recueil de textes français et latins de Du Bellay. Pierre de Ronsard concentre à son tour l'intérêt de quatre contributeurs : Josiane Rieu, d'abord, pose la question de l'efficacité du langage poétique chez le prince des poètes, puis Francis Goyet analyse la figure rhétorique de l'*expolitio* au sonnet dix-neuf des *Amours*. Daniel Maira souligne justement la difficulté d'interprétation de l'architecture des *Amours*. Daniel Ménager clôt la série en posant la question de l'interprétation des *Derniers Vers* de Ronsard. Une regrettable coquille vient obscurcir quelque peu la conclusion de l'article (« Cher » pour « chez » dans la dernière phrase). Adeline Lionetto clôture la section consacrée à la Pléiade par un article sur ce que cette contributrice désigne comme « le lyrisme total » d'Étienne Jodelle, qu'elle perçoit comme étant résolument moderne, tant ses variations sont plurielles.

La section d'articles traitant de la fin de siècle s'ouvre quant à elle sur la contribution de Véronique Ferrer, qui trace l'évolution de la poésie du désespoir. Daniel Fliege explore les réécritures d'un sonnet de Veronica Gambara sur le thème de la prédestination chez Du Bellay, Goulard, puis Desportes. Julien Goeury examine ensuite à nouveaux frais un petit recueil poétique, *Les poèmes chrestiens et moraux*, dont la modestie et la discrétion ont peut-être occulté l'importance, et qui pourrait être le tombeau poétique du poète Antoine de Chandieu. Ce dernier fut l'auteur d'*Octonaires sur la vanité du monde* dont Christophe Dupraz analyse quelques pièces dans l'article suivant. Trois articles s'attachent ensuite à l'étude de tragédies : Rosanna Gorris Camos s'interroge sur les enjeux et les raisons de la publication de *Jephté ou le voeu* de Florent Chrestien, paru à Orléans chez Rabien en 1567. Nina Hugot montre quant à elle la manière dont les femmes, quoique toujours « déjà mortes », concentrent des enjeux centraux de *La Tragédie du sac de Cabrières*. Paul-Victor Desarbres propose d'évaluer l'influence de Melanchthon sur la manière dont Péter Bornemisza recompose le modèle sophocléen dans l'adaptation hongroise d'*Electre*. Puis vient l'étude d'Alexandre Tarrête sur les convergences éthiques et anthropologiques qui unissent les œuvres de Montaigne et Castellion. C'est en Ronsard calvinisé que Christophe Bourgeois propose ensuite de considérer

Agrippa d'Aubigné. Pour clôturer cette première partie, Olivier Pot analyse, chez le même poète, comment sens propre et sens figuré « se retournent comme un gant » quand il faut dire l'actualité.

La deuxième partie du recueil, intitulée « Humanisme, rhétorique et arts », nous fait voyager dans la *Cosmographie du Levant* d'André Thévet (Franck Lestringant). Isabelle Pantin nous ramène à Philippe Melanchthon pour montrer comment on apprenait à lire les textes antiques à Wittenberg. La méthode argumentative utilisée par Pasquier contre Du Perron, dans ses *Recherches de la France*, est ensuite passée au crible par M.-M. Fragonard. Christine Bénévent reconsidère quant à elle l'*Institution du Prince* de Budé et Gaëlle Burg montre que la stratégie éditoriale singulière de Claude Plantin pour l'*Amadis* en fait un talentueux homme de lettres, doublé d'un homme d'affaire redoutable. C'est la rhétorique épistolaire du cardinal Jean Du Bellay que Loris Petris analyse ensuite, entre *auxesis* et *emphasis*. Kees Meerhoff examine l'image complexe de la figure de Pierre Ramus que Barthélemy Keckermann va répandre à Heidelberg puis à Gdansk auprès de ses étudiants. Isabelle Chariatte interroge la complexité de l'anthropologie de La Rochefoucault à travers la notion de souplesse d'esprit. Sylvie Lefèvre nous propose une enquête sur la plaque apposée au 218 rue St-Jacques, évoquant la maison dans laquelle Jehan de Meung aurait écrit le *Nom de la Rose*. Michel Magnien présente quant à lui un poème peu commun de Geoffroy Thory, intitulé l'*Aediloquium*. À partir de tableaux représentant le Christ servi par les anges, Dominique Millet-Gérard montre comment les peintres baroques jouent de l'ambiguïté du verbe latin *ministrare*. Alice Tacaille conclut cette deuxième partie en nous offrant une étude qui pose un regard nouveau sur la manière dont pouvait être chantée l'ode « Seiché de douleur » de Théodore de Bèze, grâce à la trouvaille de nouvelles sources musicales.

La troisième et dernière partie de ce recueil d'articles, intitulée « Histoire religieuse », s'ouvre sur la contribution de Matthieu Arnold, qui relit les préfaces à la Bible de Martin Luther. Marie-Christine Gomez-Géraud explore pour sa part la relation de Castellion au texte biblique en tant que traducteur. Ruth Stawarz-Luginbühl propose de relire la manière dont Calvin considère les juifs, à travers l'image paulinienne de la greffe de l'olivier nouveau sur l'olivier ancien (on ne peut s'empêcher d'y voir un clin d'œil à l'Olivier auquel ce recueil rend hommage !). Max Engammare expose ensuite l'évolution de la présence des livres de Jean Calvin dans le catalogue de la bibliothèque de l'Académie de Genève. Anne-Gaëlle Leterrier-Gagliano détaille les variations du thème de

« la famille éclatée », repris des *Discours des misères de ce temps* de Ronsard, chez trois poètes catholiques ultérieurs. Vient ensuite Jean Céard, qui propose de lire les *Hymnes ecclésiastiques* de G. Lefèvre de la Boderie comme une riposte au psautier huguenot. Anne Mantero examine le dispositif rhétorique des écrits de conversion de Labadie et Karin Westerwelle propose d'approfondir chez Baudelaire l'interaction entre les formes littéraires du passé et la recherche poétique du nouveau. Regina Bollhalder Mayer montre l'affinité qui lie l'œuvre de S. Corinna Bille à celle des romantiques allemands. Mireille Huchon expose les liens qui ont pu unir le portrait de Nostradamus par le graveur Woëriot à la querelle entre Ronsard et les protestants. La troisième partie s'achève sur la contribution de Jean-Pierre van Elslande, qui détaille comment les poètes de la Renaissance traitent la symbolique de la naissance.

Au terme d'un volume aussi impeccable dans sa forme que passionnant sur le fond, on ne peut manquer de remarquer le grand nombre de contributions qui font état de nouvelles pistes pour la recherche ou de trouvailles récentes : cela mérite d'être souligné, et indique – s'il le fallait – la vitalité des études seiziémistes actuelles. N'est-ce pas le plus bel hommage que l'on puisse rendre au chercheur à la curiosité infatigable qu'est Olivier Millet ?

LUCE ALBERT

Université d'Angers, CIRPaLL, EA 7457, SFR Confluences

<https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39120>